
LETTRE DE PENTHES

Bulletin de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde
Rédacteurs : Bénédicte de Tscharnier, Anselm Zurfluh

**N° 018 –
AUTOMNE 2011**

Institut des Suisses dans le Monde

18, chemin de l'Impératrice

1292 Pregny-Genève

Suisse

téléphone : 022 734 90 21

télécopie : 022 734 47 40

courriel : institut@penthes.ch

www.penthes.ch

Facebook : Musée des Suisses dans le Monde

Pregny, 7 octobre 2011

Musée des Suisses dans le Monde

mardi à dimanche

de 10h à 12h et de 13h à 17h

fermé le lundi

Fermeture annuelle du 18 décembre 2011 à début mars 2012

Restaurant du Château de Penthes

Salles des Cent-Suisses – Espace Piccard

Auditorium Le Fort – Salle Fontana – Pavillon Gallatin

ouvert tous les jours entre 10h30 et 17h

ouvert le jeudi-vendredi-samedi soir,

ouvert sur réservation les autres soirs (15 personnes minimum)

022 734 48 65 – restaurant@penthes.ch

Conscients des problèmes d'environnement et de la préservation de la nature, les éditeurs utilisent du papier bio blanchi 100% sans chlore.

ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

Quelle journée inoubliable que le **Premier Août 2001 à Penthes** ! Le choix de la cour du Château pour l'émission que la Télévision suisse consacre traditionnellement à la Fête nationale suisse a valu une publicité inespérée à notre institution et à ces lieux magnifiques, d'autant qu'ils baignaient dans la chaude lumière du soleil couchant d'une des plus belles journées de l'été. Le thème de cette journée était – naturellement – les Suisses dans le monde : Micheline Calmy-Rey, la Présidente de la Confédération, était présente et répondit aux questions du journaliste Jean-Marc Richard, tout comme Jacques-Simon Eggly, président de l'Organisation des Suisses de l'étranger et notre directeur, Anselm Zurfluh. Les salles du Musée furent aussi à l'honneur et une connection fut établie avec Rome, où la Garde suisse pontificale fêtait son Premier Août.

Deuxième grand moment de cet été : la **Journée de Penthes** du 17 septembre avec la célébration des vingt ans de la Place des Waldstaetten. Après un dialogue entre historiens – en l'occurrence le professeur François Walter et notre directeur Anselm Zurfluh – sur les rapports entre Genève et la Suisse centrale au cours des siècles, la cérémonie officielle a surtout été marquée par les messages échangés entre Madame Verena Bürgi-Burri, présidente du Landrat du Canton de Nidwald, et Monsieur Renaud Gautier, président du Grand Conseil genevois, le tout sur un arrière-fond sonore de sonneurs de cors des Alpes.

* * *

Nous devons revenir sur l'idée que poursuit le Conseil d'Etat genevois, consistant à chercher des voies et moyens pour « revaloriser » le Domaine de Penthes en faveur de la Genève internationale, en y installant un « **Centre de coopération mondiale** ». L'Etat a publié dans la presse – y compris internationale ! – un appel à projets et a fixé la date du 31 octobre 2011 pour le dépôt des dossiers.

Notre Fondation présentera elle aussi, un tel dossier. Elle estime en effet, que le Domaine de Penthes est suffisamment vaste pour y installer, outre le musée et le restaurant – qui, à notre avis, doivent y rester –, d'autres institutions ou acteurs. Dans notre dossier, nous élaborons les paramètres de la gestion du Domaine et de ce que nous appelons un ou plusieurs **partenariats institutionnels** entre notre Fondation et d'autres institutions. Il nous reste à savoir comment les autorités examineront ces dossiers et prendront leur décision. Face à des projets divers et, dans certains cas, sans doute dignes d'intérêt, cet examen devra notamment inclure une vérification sérieuse de la demande réelle pour un tel centre. Qui, au juste, dialoguerait ou coopérerait avec qui, comment et sur quoi ? Qui en paiera la facture ? La question se posera aussi du rôle que compte jouer la Confédération face à l'émergence d'un nouvel instrument de la politique étrangère suisse. Nous

resterons présents dans ce débat et nous nous efforcerons de faire preuve d'imagination et de capacité d'adaptation.

Inutile de dire que nous sommes aujourd'hui très confiants quant au rôle majeur que notre Fondation jouera dans la nouvelle donne qui émergera pour le Domaine de Penthes. Le Musée des Suisses dans le Monde n'est pas un obstacle à la revalorisation que souhaitent les autorités genevoises, mais, de toute évidence, un atout. La Genève internationale se doit de garder des liens avec la Suisse et ses réalités ; Penthes a vocation à être ce lien.

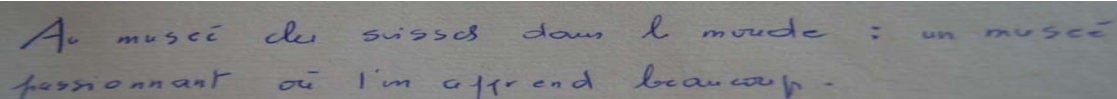
* * *

Tandis que ces activités politico-diplomatiques occuperont votre président pendant un temps qui risque d'être encore assez long, l'équipe de Penthes se concentrera sur le grand projet du **renouveau de notre Musée**. En effet, notre volonté de rester à Penthes devient stérile si nous ne sommes pas capables de donner à notre Musée une dynamique nouvelle autant que vigoureuse. Le public a changé et il s'est diversifié. Les concepts et les techniques muséographiques ont évolué mais le thème restera le même : la rencontre de la Suisse et des Suisses avec le monde. Notre directeur, Anselm Zurfluh, vous en dira plus dans les pages suivantes.

Pour ma part, j'aimerais surtout mettre l'accent sur la nécessité d'une grande mobilisation de tous nos amis autour de cette aventure, qui sera aussi et surtout un **défi financier**. Nous devons être ambitieux sur ce plan là également et chercher le dialogue avec les autorités publiques (cantons, communes – y compris en Suisse alémanique), les entreprises, institutions culturelles, mécènes privés, etc. A une époque où l'économie mondiale n'est pas au mieux de sa forme, c'est une entreprise qui ne sera pas facile. D'emblée j'appelle donc les lecteurs de la *Lettre de Penthes* à réfléchir aux voies et aux moyens d'une telle mobilisation : parfois, une bonne idée, une adresse, une recommandation personnelle valent plus qu'une contribution individuelle qui ne sera jamais refusée, non plus. Un grand merci d'avance.



Bénédicte de Tschanner
Président de la Fondation



Au musée des suisses dans le monde : un musée passionnant où l'on apprend beaucoup.

Michelle Calay-Roy



UN MUSÉE NOUVEAU !

Anselm Zurfluh

Entre 1978 et 2011, le Musée des Suisses dans le Monde au Château de Penthes a connu de nombreux aménagements et développements. Ceux-ci concernent les locaux et installations, mais aussi la présentation de l'exposition permanente et les messages véhiculés ; le Musée a en outre réalisé un grand nombre d'expositions temporaires. Cela dit, une institution culturelle de ce type ne saurait se reposer sur ses acquis. À l'heure où les autorités genevoises viennent de confirmer le statut de notre Fondation comme partenaire au Domaine de Penthes, tout en lançant un « appel à projets » pour la valorisation du Domaine, appel qui aboutira très vraisemblablement à de nouvelles formes de collaboration ou de partenariat entre notre Fondation et d'autres institutions, le moment est venu de redéfinir le message du musée et sa présentation, donc de viser, par une démarche cohérente et volontariste, la naissance à Genève d'un **musée nouveau**.

Subsistera la thématique de base, à savoir le **rayonnement de la Suisse et des Suisses dans le monde ou aux prises avec le monde**, le tout dans une perspective historique qui, cependant, inclut le temps présent. A une période où l'intérêt pour l'histoire s'affaiblit, il est indispensable de mettre en évidence les thèmes significatifs et les personnalités emblématiques dans leur contexte tant suisse qu'international. Nous aimerions, par une muséographie attrayante et contemporaine, rendre notre musée plus « lisible » et en faire ainsi un lieu d'apprentissage et de découverte pour un public élargi et plus divers. Situé dans un parc magnifique, au cœur même du quartier des organisations internationales, le Musée de Penthes doit être conçu comme une fenêtre sur le monde pour les Suisses, et sur la Suisse pour nos amis étrangers, une fenêtre sur le passé et le présent de ce pays si complexe et si attrayant.

Les aménagements se feront au cours d'une période de 12 à 36 mois environ, pour autant qu'une mobilisation de donateurs et mécènes autour de ce projet s'avère possible.



Cinq principaux éléments de ce renouveau :

I. Un nouveau nom pour marquer un nouveau départ :

Le Musée des Suisses
Il Museo degli Svizzeri

Das Museum der Schweizer
The Museum of the Swiss

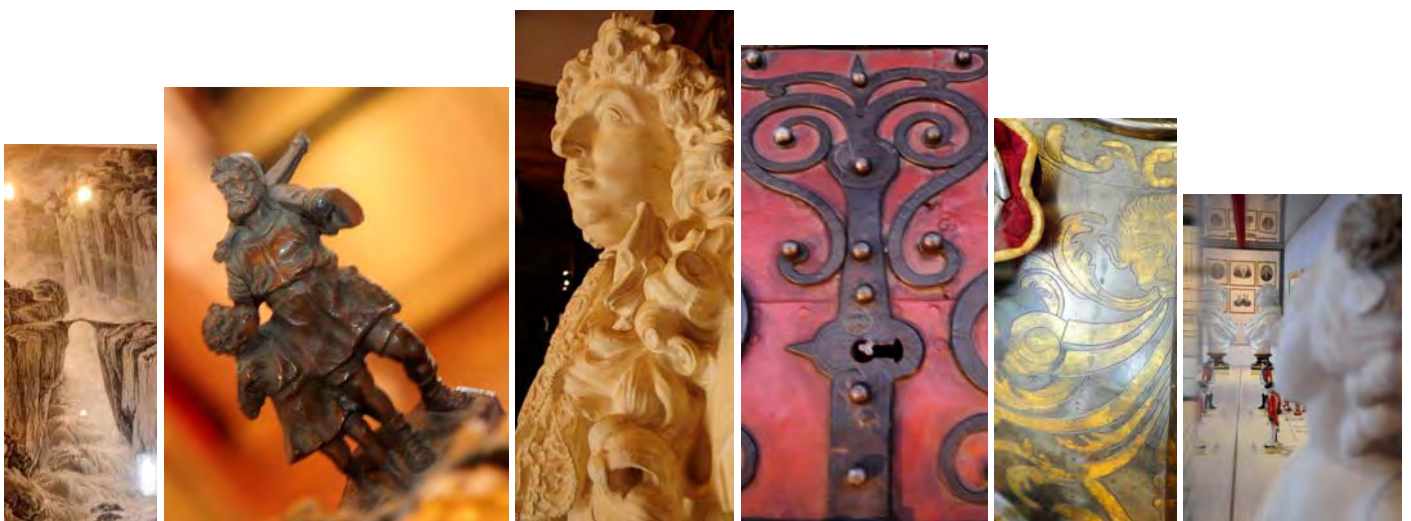
Penthes: The Swiss and the World

Pourquoi un nouveau nom ? En fait, le Musée des Suisses dans le Monde, tout en étant un titre qui dit bien de quoi nous parlons, n'a aucune force d'attraction envers les nouveaux visiteurs que nous visons : les touristes de passage à Genève !

Pourquoi un Japonais viendrait-il voir ce que les Suisses ont fait à l'étranger ? Étant donné que nous allons, à travers notre collection évidemment, expliquer la Suisse dans son être profond, il faut un titre qui reflète cette réalité. A vrai dire, il faut trouver un titre accrocheur. Et probablement, il faut s'orienter vers un sous-titre en anglais qui explique notre démarche, mais qui ne « fait pas partie du titre ». C'est une proposition... et qui dit mieux ?

II. Un meilleur accueil, pour faciliter la collaboration avec des partenaires à Penthes :

- Les **salons du rez-de-chaussée** du Château seront rénovés et transformés en un espace d'accueil polyvalent servant, d'une part, grâce à leur aspect élégant (boiseries anciennes, ameublement, vue sur le parc, etc.) de lieu de réception (y compris VIP) et de dialogue et, d'autre part, de vestibule et lieu d'initiation pour le musée.
- La **boutique** du Musée va enrichir la variété de son assortiment.





III. Les salles d'exposition

- La répartition des unités muséographiques ou tableaux thématiques sur les locaux existants est à revoir ; il s'agira en principe **des deux étages supérieurs du Château**, ceci n'excluant pas d'autres possibilités.
- Les **expositions temporaires**, jusqu'ici réalisées en vidant une ou plusieurs salles de l'exposition permanente, voire un étage entier, seront placées soit dans un nouveau pavillon d'exposition en dehors du Château (annexe), soit dans les locaux de l'actuel Musée militaire genevois (Pavillon Dufour) dont le déménagement en ville est à présent prévu par les autorités genevoises.

IV. La démarche muséographique

L'épopée des Suisses dans le monde sera expliquée en **douze tableaux** ou **douze grands thèmes**, comportant chacun :

- un **texte d'introduction** historique, affiché en version abrégée et, si possible, disponible en brochure en version complète et illustrée);
- 1 ou 2 « **personnalités marquantes** » : portrait, vie, œuvres, objets;
- un **tableau où figurent des médaillons** représentant d'autres personnalités ayant eu des parcours déterminés par le même thème général;
- quelques « **objets emblématiques** » accompagnés de commentaires dans les vitrines ;
- si possible une **vidéo**, un diaporama ou une console interactive;
- un « **clin d'œil** », caricature, objet insolite.

Par ailleurs, des éléments transversaux seront développés :

- certains « **fils rouges** » thématiques, qui conduiront à travers plusieurs salles, comme le parcours « All about Switzerland... in 30 minutes », un parcours des curiosités, un parcours pour les enfants et un parcours « atmosphère et ameublement », ces « fils rouges » étant spécialement conçus à l'intention de nos visiteurs étrangers, le dernier spécialement pour nos hôtes asiatiques, impatients de pouvoir visiter des grandes demeures européennes
- des projets de **médiation culturelle** destinés à des publics divers (étrangers, écoles, etc.)
- une **communication active** en faveur du Musée (graphisme, publicité, presse).

V. Les thèmes et les personnalités emblématiques

Ces **exemples** sont provisoires et ne servent qu'à illustrer la démarche :

1. ***Les origines : pourquoi la Suisse ?***
 - ❖ les mythes, les sources de la démocratie
2. ***Un peuple guerrier***
 - ❖ mercenaires, chefs de guerre
3. ***Les Suisses des rois – les Suisses du pape***
 - ❖ officiers, soldats, entrepreneurs militaires
4. ***La naissance de la Suisse moderne***
 - ❖ révolutionnaires, réformateurs, penseurs
5. ***Le départ vers un nouveau monde***
 - ❖ agriculteurs, artisans, aventuriers
6. ***Suissesses courageuses et originales***
 - ❖ artistes, écrivaines, précepteurs, épouses
7. ***Construire et créer - ailleurs***
 - ❖ architectes, ingénieurs, artistes
8. ***A la découverte du monde***
 - ❖ voyageurs, archéologues, *explorateurs*, *mathématiciens*
9. ***Créer des richesses***
 - ❖ commerçants, industriels, banquiers
10. ***Dans la cour des grands de ce monde***
 - ❖ hommes d'Etat, diplomates, journalistes
11. ***La Suisse qui divertit***
 - ❖ acteurs, clowns, musiciens
12. ***La Suisse charitable et solidaire***
 - ❖ missionnaires, délégués d'œuvres humanitaires

Que le lecteur nous comprenne bien : il s'agit là d'une esquisse. Nous sommes ouverts à des suggestions, des conseils, mais aussi à l'apport des moyens indispensables à la réalisation de ce programme. En même temps, les premières réalisations sont en cours. Par ailleurs, il ne sert à rien de se voiler la face : tout cela coûte énormément. C'est pourquoi nous lançons, dès cet automne, une grande collecte de fonds à travers toute la Suisse, avec pour objectif de lever quelque 10 millions de francs. Un objectif certes ambitieux, mais qui représente à peu près 1 franc cinquante par habitant de la Suisse – pour un musée qui se veut non pas local mais national, et de portée internationale ; c'est le prix à payer si l'on souhaite faire rayonner une image positive et valorisante de la Suisse – à Genève, ou des millions d'étrangers séjournent... et où l'Etat avec l'Université de Genève et d'autres acteurs importants de la Genève Internationale réfléchissent comment rendre la place de Genève incontournable dans le jeu diplomatique et médiatique du monde de demain. Dans ce projet, le Musée a toute sa place !



LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES

En clôture de la *Journée de Penthes 2011*, le samedi 17 septembre, le *Musée des Suisses dans le Monde* a invité ses amis à inaugurer la salle « Lumière dans les ténèbres » dédiée à des Suisses qui au cours de leur vie à l'étranger ont été témoins et acteurs de quelques événements marquants du XX^e siècle. Lors de la cérémonie organisée à cette occasion au Château, **Cornelio Sommaruga**, ancien président du CICR, a évoqué le destin de deux d'entre eux, Carl Lutz et André Rochat, qui se sont distingués dans des initiatives humanitaires, et non des moindres. L'orateur nous a autorisés à en publier un extrait. « C'est intéressant, ce qui se passe aujourd'hui à Penthes : des Waldstaetten, par la Suisse de la Mob, au diplomate au service de protection, au délégué du CICR et au courageux homme d'action presque oublié qui veut mettre fin au nazisme ! Il y a là un fil rouge de l'humanitaire à travers les siècles jusqu'à cette Genève internationale, berceau de la Croix-Rouge. »



Carl Lutz (1895-1975)



André Rochat (1925-2009)

Dessins : Clara D'Atena Pizzolato (Genève)

« **Carl Lutz**, vice-consul de Suisse à Budapest, chargé depuis 1942 de la protection des intérêts étrangers, notamment de ceux de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, s'engage, avec son épouse Trudi, à l'exfiltration et au soutien de juifs hongrois vers la Palestine [alors sous mandat britannique], avec des documents de « libre passage » d'abord, et par la distribution de « lettres de protection » ensuite, lorsque Adolf Eichmann, en 1944, se livre aux dernières déportations d'Israélites vers Auschwitz. Carl Lutz est honoré, comme le sous-chef de la Délégation du CICR à Budapest, Friedrich Born, par un olivier [au mémorial] de Yad Vashem à Jérusalem, avec la désignation de « Juste parmi les Nations ». Il faut souligner ici que leur action répondait non pas aux instructions de Berne ou de Genève, mais à leur propre conscience. Le nombre de vies humaines persécutées que Lutz a réussi à sauver est estimé à soixante mille.

En 1944, Carl Lutz a sans doute eu des contacts avec le juif hongrois Rudolf Kastner, lequel « achète » à Eichmann un train de juifs de Budapest destiné à Bergen-Belsen, mais qui, pour finir, en août 1944, s'arrête en Autriche près de Bregenz, pour permettre à plusieurs reprises le passage du Rhin à plus de 1 600 déportés. Bien accueillis par les Suisses à Sankt Margarethen, ils rejoignent en plusieurs étapes Caux sur Montreux, où ils sont hébergés dans le « Caux Palace », réquisitionné par la Confédération. »

« Autre personnalité exceptionnelle honorée dans l'espace *Lumière dans les ténèbres* : un remarquable délégué du CICR, le Vaudois **André Rochat**, connu du grand public pour son ouvrage *L'homme à la croix – une anti-croisade* et par le film *Citadelle humanitaire* qui lui est consacré. André Rochat, c'est l'homme du CICR au Moyen Orient de 1962 à 1970 ; le délégué général qui agit avec cœur et courage, sans suivre toujours la bureaucratie genevoise du CICR, au Yémen, en Israël, dans les territoires palestiniens occupés, au Liban, en Syrie et en Jordanie.

Comme beaucoup de Suisses de sa génération, Rochat accomplit plus de 900 jours de service actif entre 1941 et 1945. Devenu hôtelier, c'est un de ses anciens supérieurs militaires qui le rencontre et l'invite à rejoindre le CICR pour une mission particulièrement délicate au Moyen-Orient. Au Yémen, en septembre 1962, c'est la guerre civile, la « sale guerre », avec l'emploi de gaz de combat par des troupes étrangères. C'est le moment de rappeler aux puissances combattantes, y compris aux Yémenites du Nord et du Sud, les règles des Conventions de Genève : cela peut avoir des effets si on arrive à joindre les plus hautes autorités des pays en conflit, ce que Rochat fait avec bravoure. Lorsque les moyens financiers viennent à manquer à Genève pour continuer à soutenir l'opération, qui est surtout médicale, c'est Rochat lui-même qui se met en mouvement pour récolter des fonds.

Puis c'est la Guerre des Six-Jours : comme délégué général du CICR pour le Moyen-Orient, il marque la présence du CICR par ses nombreux contacts à haut niveau auprès des gouvernements impliqués, directement ou indirectement. On se souvient d'André Rochat aussi pour son action aux aéroports d'Athènes, d'abord, en juillet 1970, pour une négociation avec les Palestiniens qui avaient détourné un avion rempli de passagers, négociations conclues avec succès, et de Zarqa, en Jordanie, par la suite. Là, c'est en septembre 1970 que Rochat est dépêché sur place, en dépit des difficultés avec le CICR du fait que l'accord négocié à Athènes le fut sans l'accord final de Genève. La situation à Zarqa est grave : trois avions détournés par des Palestiniens avec 450 otages en plein « septembre noir », ce qui ne facilite pas les négociations ; de plus, les trois avions se trouvent sur un aéroport en plein désert.

Pendant que la diplomatie internationale se met en mouvement, Rochat réussit à négocier avec les ravisseurs un accord sur la libération des femmes et des enfants ; mais le CICR lui refuse la mise en œuvre. Pour finir, tous les otages sont libérés le 15 septembre et les trois avions sont détruits. Les détails que je viens de vous donner démontrent l'habileté et le courage du délégué Rochat... ; mais naturellement aussi son sens de l'indépendance, ce qui n'est pas toujours apprécié au CICR, jadis comme, peut-être, encore actuellement. »

L'HOMME QUI VOULAIT TUER HITLER

Marc Perrenoud*

Le 14 mai 1941, le jeune Neuchâtelois Maurice Bavaud (née en 1916) est exécuté à Berlin, après avoir été condamné à mort le 18 décembre 1939 pour avoir tenté d'assassiner Hitler. Parti de Neuchâtel le 9 octobre 1938, il achète un petit pistolet à Bâle. Il tente à plusieurs reprises d'approcher le Führer qu'il a entrevu le 9 novembre à Munich, lors d'un grand défilé nazi et de lui tirer dessus. En novembre 1938, à cours de moyens financiers, il est arrêté sans billet dans un train et remis à la Gestapo. Selon le Tribunal qui le condamne à la peine capitale, Bavaud « considérait la personnalité du Führer et chancelier du Reich allemand comme un danger pour l'humanité, surtout pour la Suisse, dont il menaçait l'indépendance. Mais ce sont surtout des raisons religieuses qui ont été déterminantes quant au passage à l'acte, car en Allemagne, d'après lui, les organisations catholiques sont opprimées. Il a cru par conséquent rendre un service à l'humanité et à toute la chrétienté. »



Maurice Bavaud (1916-1941)

Dans sa dernière lettre, rédigée le 12 mai 1941, Bavaud écrit : « C'est un moment terrible et qui me serait insupportable sans l'espérance d'un Dieu qui récompense les bons et punit les méchants. Je meurs donc au sein de l'Eglise catholique romaine. Avec le Christ, je pardonne tout ce qui est à pardonner. [...] Je ne meurs pas stoïquement, mais chrétiennement. »

Il est décapité le 14 mai 1941. Le 21 juin 1941, Hitler attaque l'URSS.

Ces dates montrent que Bavaud a séjourné en Allemagne alors qu'Hitler était à l'apogée de son pouvoir. En effet, il se rend en Allemagne quelques jours après les

**historien ; conseiller scientifique de la Commission indépendante d'experts Suisse – Seconde Guerre mondiale (1997-2001)*

Accords de Munich signés le 30 septembre 1938 ; il mourra alors qu'Hitler prépare le déclenchement de l'énorme offensive militaire contre l'URSS qui lui sera finalement fatale. La tentative de Bavaud est celle d'un homme isolé. Il n'a pas agi dans le cadre d'une organisation politique et n'a laissé que quelques allusions écrites concernant ses motivations. Pendant sa longue détention, la censure nazie l'empêchera de communiquer les raisons de sa tentative. Il était d'autant plus isolé que les diplomates suisses à Berlin ne lui rendirent jamais visite, n'assistèrent pas à son procès et ne furent informés de sa mort qu'après son exécution. Ils redoutaient qu'une intervention en faveur de leur jeune compatriote ne détériore les relations germano-suisses et ils estimaient que sa tentative d'assassiner Hitler ne laissait aucune possibilité de le sauver.

Dès janvier 1939, le père de Maurice, Alfred Bavaud, a écrit de nombreuses lettres à Berne afin que des interventions diplomatiques soient entreprises.¹ Alors qu'à Berne, des diplomates sont sensibles à cette « supplique émouvante », leurs collègues à Berlin réduisent au minimum les démarches en faveur de Bavaud. Dans une lettre du 14 mai 1939, Alfred Bavaud exprime l'anxiété de sa famille : « par les temps actuels, surtout dans certains pays, [...] les étrangers, pour un écart de langage, sont mis en prison, et très souvent déportés dans les camps de concentration, d'où ils ne sortent plus vivants ». Au fil des mois, son inquiétude et son angoisse augmentent. Le 27 mai 1941, il signale à Berne que son fils lui a écrit « qu'il y avait trente mois qu'il était au secret, donc dans un isolement absolu ne sachant jamais si chacun de ces jours qui se sont égrenés ne serait pas le dernier. Cet état d'esprit est une torture qui épuisera certainement l'état physique et le cerveau humain le plus résistant. » Il espère encore que son fils pourra être échangé contre des saboteurs et espions allemands emprisonnés en Suisse ou que sa détention sera moins pénible. Mais, le 7 juin 1941, Alfred Bavaud écrit à nouveau : « C'est avec stupeur et un immense chagrin que j'ai reçu et pris connaissance d'une lettre de mon fils Bavaud Maurice datée du 12 mai écoulé dans laquelle il nous envoie ses suprêmes adieux. Car il passait sa dernière nuit ici-bas. Je ne veux exprimer les sentiments qui me remplissent le cœur d'amertume. Aussi, Monsieur le Chef du Département, je m'indigne que la Légation suisse à Berlin n'ait pas pris la peine de s'occuper de ce pauvre garçon, qui n'était pas un criminel et non plus un malfaiteur. Voici trois semaines que l'exécution a eu lieu et n'avons pas un mot quelconque des autorités. C'est vrai que la Suisse est bien petite à côté de la Grande Allemagne. Pourtant nous avons votre promesse que nous serions avertis si la sentence devait être mise à exécution ».

Irrités par la passivité de leurs collègues à Berlin, les diplomates suisses à Berne tentent de se justifier auprès de la famille. Après la guerre, la peine capitale sera transformée en une condamnation à la prison par un tribunal allemand en 1955. Les diplomates suisses feront recours contre cette décision qui sera cassée en 1956. Acquitté à titre posthume, Maurice Bavaud sera oublié pendant de longues années. A partir des années 1970, des publications rappellent son destin tragique.

1 Des lettres d'Alfred et de Maurice Bavaud, ainsi que des documents de l'administration fédérale peuvent être consultés en ligne sur le site des Documents diplomatiques suisses, cf. <http://www.dodis.ch/fr/thematic-dossiers/maurice-bavaud-1916-1941>.

En 1976, le dramaturge Rolf Hochhuth le présente comme un nouveau Guillaume Tell. En 1980, Nicolas Meienberg réalise un film et un livre très favorables à Bavaud, tandis que Klaus Urner insiste sur les faiblesses psychologiques et les incertitudes politiques de Bavaud. Par la suite, plusieurs démarches sont entreprises pour célébrer la mémoire de Maurice Bavaud.¹

En 1989, le Conseiller fédéral René Felber adresse une lettre à la famille. Il reconnaît et regrette les « manquements de l'administration de l'époque ». Le 7 novembre 2008, le Président de la Confédération, le Conseiller fédéral Pascal Couchepin a déclaré : « Avec le recul, on peut dire aujourd'hui que les autorités suisses de l'époque, qui avaient renoncé à intervenir auprès des autorités allemandes, ne se sont pas suffisamment engagées en faveur du condamné. Maurice Bavaud a motivé sa tentative d'assassinat par le fait que Hitler était un danger pour l'humanité, pour l'indépendance de la Suisse et pour les Eglises chrétiennes d'Allemagne. Il avait pressenti les effets funestes que Hitler allait avoir sur le monde. A cet égard, il mérite notre reconnaissance et une place dans nos mémoires. » Le 13 mai 2011, le Comité Bavaud a organisé un Symposium à Neuchâtel et l'inauguration d'une sculpture. La souscription pour financer ces activités est toujours ouverte...

QUITTER LA SUISSE...

« Retour, émigration, expulsion, renvoi, ré-émigration. Il y a tant de façons de quitter la Suisse : il y a ceux qui la quittent de leur plein gré et ceux qui y sont contraints ; ceux qui, après un long séjour en Suisse, retournent dans leur pays et ceux qui quittent leur Suisse natale pour émigrer ailleurs. Certains considèrent la Suisse comme une étape de leur parcours de vie et projettent de retourner plus tard dans leur pays ou de poursuivre leur émigration dans un autre. Enfin, il y a ceux qui sont contraints de quitter la Suisse, soit par un renvoi ou une expulsion. Les milieux politiques et les médias se focalisent la plupart du temps sur l'immigration. *Terra cognita* met en lumière à la fois l'émigration et le retour. »

C'est avec ce texte que la *Commission fédérale pour les questions de migration (CFM)* présente le dernier numéro de sa revue – toujours riche et intéressante – *terra cognita* (n° 18, printemps 2011, distribution : Office des publications de la Confédération, 3003 Berne www.bundespublikationen.admin.ch – article n° 420.900.18/11).

Comme dans tous les numéros de *terra cognita*, la variété des articles est grande, avec cette fois-ci cette particularité que le départ volontaire et le départ involontaire sont traités concomitamment : le retraité suisse qui s'installe sur la Côte d'Azur et le requérant d'asile débouté qui doit quitter le pays de ses rêves au plus vite... Relevons un article, particulièrement intéressant, celui de Heiner Ritzmann sur l'émigration suisse en Amérique (*L'Amérique ! L'Amérique !* page 16).

1 Cf. <http://www.maurice-bavaud.ch/>

MALBINE À PENTHES

Marie-Laure Sturm

Les visiteurs du beau parc de Penthes ne peuvent rater les sculptures de Malbine : sculptures en bronze figurant l'amitié, la tendresse, les jeux d'enfants ou d'adolescents, jaillies des mains d'une sculptrice retirée du chaos et des horreurs du monde pour façonner l'image d'une humanité paisible, heureuse et régénérée.



Ursula Malbin, ou Malbine pour les francophones, est née le 12 avril 1917, à Berlin, de parents juifs allemands, tous deux médecins. Ebéniste de formation, elle a très vite été attirée par la sculpture à laquelle elle consacra toute sa vie. Elle trouva refuge à Genève après avoir fui l'Allemagne, grâce à Léon Nicole. Après une brève incursion à l'école des Beaux Arts, dont elle ne supporta pas les directives, elle trouva le formateur qui lui donna les clefs de son art et de la vie, le sculpteur genevois Henri Pâquet, qu'elle épousa en 1941. Ils eurent une fille, Claudine en 1945. Depuis 1967, Malbine partage sa vie entre le village d'artistes d'Ein Hod en Israël et Troinex, près de Genève, lieu de création de toutes ses sculptures.

Vivant loin de la mode et de ses courants, Malbine n'a jamais recherché la notoriété. Elle a néanmoins bien vécu de sa sculpture et pu même déjà en donner une trentaine pour créer le parc *Donjon de la Paix* à Haïfa, référencé dans tous les guides d'Israël. Arrivée au terme de sa vie, Malbine vient d'en donner une quatre-vingtaine à la Fondation *Art for Help*, qu'elle a créée pour venir en aide aux enfants en détresse dans le monde (cf. www.artforhelp.ch). Quarante d'entre elles sont destinées à être implantées dans un parc public. Une opération en quelque sorte de

communication, visant à mobiliser de gros donateurs en faveur d'*Art for Help*, à qui un ou plusieurs tirages originaux supplémentaires pourraient être offerts en reconnaissance de leur geste.

Art for Help n'a pas pour ambition de constituer une nouvelle organisation humanitaire, mais de soutenir celles qui ont déjà fait leurs preuves sur le terrain. A l'instar des sculptures de Malbina qui se tendent la main ou se touchent du regard, *Art for Help* désire devenir une passerelle entre donateurs et organisations dévouées aux enfants en difficulté. Ces sculptures respire le bien-être et pourraient ainsi concourir à le répandre à travers chaque enfant remis sur pied.



Le Parc du Domaine de Penthes pourra-t-il faire une place durable à cette source de paix en accueillant l'intégralité de l'œuvre de Malbina, qui seule lui donne tout son sens, au-delà des quinze sculptures exposées depuis la Journée de Penthes du 17 septembre 2011 ? Pourra-t-il constituer l'endroit où se dérouleront les manifestations célébrant à la fois les dons des donateurs, le travail des organisations bénéficiaires et surtout le souffle ranimant l'esprit d'enfance et de sérénité ? Le témoignage de Malbina interpelle tous les peuples déchirés par des conflits et les haines qu'ils déchaînent. Il converge avec les aspirations des créateurs de la Société des Nations. Un témoignage essentiel au cœur de la Genève Internationale !

MA VISION DE LA SUISSE

- > Franz MUHEIM, *Ma vision de la Suisse. Au cœur de la Suisse et de la mondialisation*, Editions de Penthes, Pregny-Chambésy / Infolio, Gollion, 2011 (édition originale en allemand : Ursula Speich Verlag, Zurich, 2008)



Franz Muheim (1923-2009)

Nous devons tout d'abord simplement saluer le fait que ce livre ait pu être traduit en français ; il nous apporte le témoignage d'un homme politique suisse auquel on a reconnu des qualités d'homme d'Etat et dont les réflexions, publiées peu avant son décès garderont longtemps toute leur actualité.

La liste des fonctions qui furent celles de Franz Muheim (1923-2009) est longue : juriste et notaire, conseiller communal et maire de la ville d'Altdorf, membre et président du parlement du Canton d'Uri, conseiller aux Etats à Berne, colonel, membre du Conseil exécutif de l'UNESCO à Paris, président de la Commission suisse pour l'espace, président du conseil d'administration de la maison Schindler Holding, membre du Conseil suisse des banques et de diverses autres instances dirigeantes de l'économie suisse.

Ce livre peut être lu à trois niveaux différents : que l'on s'intéresse aux questions constitutionnelles et politiques en Europe, ou bien que l'on recherche un philosophe capable de nous éclairer sur les enjeux du monde actuel, ou encore que l'on veuille comprendre le système politique de la patrie de Guillaume Tell, la plus vieille démo-

cratie du monde : chacune de ces attentes trouvera dans la pensée de Franz Muheim un enrichissement nouveau.

L'auteur décrit les mécanismes de la démocratie suisse – ô combien différente de la démocratie française, par exemple ! – mais, aussi et surtout, ses conditions d'exercice dans le tourbillon actuel des idéologies, des peurs collectives, des angoisses qui agitent la société. Il fait montre d'une vision remarquablement aiguë sur les sujets qui préoccupent toutes les démocraties modernes. Quarante ans d'expérience internationale lui donnent le droit d'aborder sans fard des problèmes que d'autres jugeraient délicats, parce que « politiquement incorrects », problèmes qui ont pourtant enrichi notre quotidien et qui touchent aux fondements de la personne humaine. Sur tous ces sujets, la vision de Franz Muheim est bien caractérisée : elle est conservatrice, sans complexe, mais en cultivant une aménité et une tolérance qui siéent à un homme de sa qualité.

L'analyse des tabous sociaux ou politiques, à savoir la menace de la désindustrialisation de l'Europe, l'irruption de nouvelles technologies dans nos vies, le positionnement de chaque pays dans la nouvelle donne planétaire, l'immigration, le choc des cultures ou des civilisations, les valeurs que nous allons transmettre à nos enfants : cette analyse, Franz Muheim l'étaie par une observation implacable des faits. Dans tout cela, l'Uranais cumule un point de vue suisse et une pensée mondiale, pour le plus grand profit des lecteurs francophones.



P.S. commandes : boutique@penthes.ch, prix 35 sfr

UN SUISSE DANS LE MONDE AU CŒUR DE SON URI NATAL

Daniel Bernard

À l'occasion de la parution de « Ma vision de la Suisse » en langue française, de Franz Muheim, nous avons choisi de publier l'article que Daniel Bernard, Président de la Société des Amis de Penthes avait rédigé en sa mémoire pour la Revue du Lions Clubs International de Suisse en 2009. La sortie de son livre aux Éditions de Penthes a fait l'objet d'une conférence d'Anselm Zurfluh, directeur du Musée, et d'un débat auquel s'est joint le professeur François Walter, professeur à l'unité d'Histoire nationale et régionale de l'Université de Genève. Son fils Franz-Xavier Muheim était présent en ce 17 septembre où se tenait la Journée de Penthes, ainsi que le Conseiller d'État en charge de la culture du canton d'Uri Josef Arnold.

Jusqu'au moment du serrement de main, j'ignorais que l'auteur dont j'adaptais la pensée à un public francophone était un Lions, comme moi. C'est évidemment le pin sur le revers du veston qui nous signala l'un à l'autre. J'ai tout de suite évoqué mes deux Conventions Internationales aux côtés de notre ami commun PID&PCC Hans Ulrich Dätwyler. Puis, entourés par les autres membres du projet littéraire, dont son éditeur et compatriote, au sens cantonal, Anselm Zurfluh, nous sommes tout de suite entrés dans le vif du sujet : l'adaptation de son ouvrage en langue française, pour des lecteurs de la Suisse romande et de France !

Traduction et adaptation

Autour du savoureux repas qu'il nous offrait au Sternen, siège de son club à Flüelen, nous avons approché les notions historiques fondamentales abordées dans le livre, le positionnement du pays depuis le temps des origines, l'Europe, le commerce international, la neutralité, la mentalité des Suisses, les rouages de la Confédération... Sachons que Franz Muheim a pratiqué la politique cantonale par ses mandats électoraux en Uri, le management international à la tête de Schindler, la diplomatie avec son mandat au Conseil exécutif de l'Unesco. Ainsi, comment reproduire cela en français, alors que la pensée discursive alémanique est particulière, que la phrase est parfois lourde, sinon tortueuse ? Sujet sensible pour nous autres Lions, dans nos réunions, dans notre revue, dans nos contacts internationaux. J'ai pu apprécier la finesse de l'auteur alors que je défendis la notion de « texte cible », soit la philosophie d'une traduction qui implique que l'on perçoive le souffle littéraire de l'auteur dans la nouvelle langue, exact et sans erreur. Au centre des débats, il y eut ce souci constant de la transcription fidèle d'une vision suisse du pays pour des étrangers, expliquant des attitudes fédérales parfois obscures pour le reste du monde, justifiant certaines positions politiques ou éclairant des situations de l'Histoire suisse, avec le souci constant de conserver le regard original de l'auteur, regard ni complaisant, ni tendre, mais toujours sincère.

Avant et après

Ce sont deux jours inoubliables que nous avons passés aux côtés d'un Lions généreux, accompagné de son épouse Elizabeth, serein face à sa fin qui s'approchait, et trouvant la force de nous emmener sur le site du Alptransit, fleuron du canton, symbole de l'ouverture des montagnes sur le monde et des esprits, thème central de son livre. Grâce à cette rencontre et à l'esprit Lions qui nous a tout de suite liés, je comprends mieux et je regarde autrement ce pays. *« Peut-être qu'en raison d'une prédisposition naturelle, l'homme a besoin de cet ancrage spécifique dans un espace réduit, dans sa famille, sa parenté, le cercle de ses amis, les associations, son lieu de résidence et sa région. Seul celui qui est bien ancré dans une patrie spirituelle et une forteresse émotionnelle est capable d'aller dans le vaste monde sans perdre son âme. La compréhension de ce qui est étranger croît en égale mesure de la connaissance qu'a l'homme du cercle étroit de son pays natal et de l'amour qu'il lui voue. »* écrit Franz Muheim dans son chapitre d'introduction. Quelle meilleure façon de lui rendre hommage aujourd'hui ?

[Article paru dans la Revue du Lions Club en avril 2009]



Altdorf, Salle du Parlement et Alptransit, novembre 2008



Chantier du tunnel du Saint-Gothard, Erstfeld

AU-DELÀ DU PAYSAGE



- > François WALTER, *La Suisse. Au-delà du paysage*, Découvertes Gallimard, Paris, 2011

Présenter l'histoire d'un pays de façon à la fois succincte et lisible, tout en répondant aux critères de qualité qu'impose l'historiographie de notre époque, voilà un défi considérable que François Walter, notre vice-président, a brillamment relevé dans sa très récente *Histoire de la Suisse* en cinq volumes au format livres de poche. Présenter d'un pays un portrait véridique qui dépasse le simple récit historique et ceci sur une centaine de pages, nous paraît un réussite plus remarquable encore, car il faut pour cela choisir très soigneusement les ingrédients de ce cocktail : l'histoire, bien évidemment ; les institutions, probablement, mais pas trop ; la politique, pas trop non plus ; des données économiques, c'est incontournable, mais avec un minimum de chiffres ; le paysage et le tourisme ? les

arts ? les sciences ? les débats nationaux ? enfin, les malaises propres à chaque pays : attention, terrain miné !

Pour ceux qui ne la connaîtraient pas, rappelons simplement que cette série d'encyclopédies de poche a été créée par Pierre Marchand pour les Editions Gallimard en 1986 ; elle est dirigée par Elisabeth de Farcy. Elle compte à ce jour plus de 500 titres ; les meilleures ventes atteignent 200 000 exemplaires et couvrent quasiment tous les domaines du savoir, de l'histoire à la géographie, de la biographie aux arts en passant par les sciences, la littérature ou les problèmes de société. L'accent est mis sur un public jeune attiré davantage par la très grande richesse des illustrations que par de longs textes savants. Cette iconographie représente sans doute un travail aussi important que celui de l'auteur des textes ; malheureusement seul un nom en toutes petites lettres en indique l'auteur, en l'occurrence celui de Claire Balladur Segura. La partie consacrée aux *Témoignages et documents*, textes de référence imprimés en petits caractères sur du papier teinté, en fin de volume mérite elle aussi tout notre intérêt.

Revenons sur *La Suisse* de François Walter. Que dit ce volume à ses lecteurs ? Il s'adresse en principe à ceux qui aimeraient découvrir la Suisse mais il est à parier que beaucoup de lecteurs suisses « qui savent déjà tout » se feront également un plaisir de l'acheter. Le plus difficile, sans doute, est de trouver le ton juste entre l'évocation des clichés – certains incontournables, à commencer par le paysage – et une chasse aux mythes que le lecteur étranger non seulement ne comprendrait pas, mais n'apprécierait sans doute pas vraiment non plus. Que signifie au juste, inviter à une « lecture » d'un pays et de son histoire qui serait empreinte de sympathie, mais néanmoins critique ? C'est déjà évoquer quelques interrogations, sans nécessairement avoir à y répondre : celle, par exemple des relations difficiles entre la Suisse et l'Europe : « Comment donc préserver cette indépendance, alors que tout concourt à renforcer l'interdépendance ? » ; ou celle par laquelle l'auteur termine son manuscrit : « La Suisse pourra-t-elle supporter de devenir ordinaire quand toute son histoire a reposé sur la conviction d'être unique ? ».

Quant aux témoignages et documents annexés, certains sont particulièrement intéressants, tel cet extrait de l'alliance de 1663 entre le roi Louis XIV et les Confédérés (service étranger) ; la construction du mythe est évoquée avec des textes de Germaine de Staël, de Gottfried Keller, ou encore le modèle suisse – Alexis de Tocqueville, Denis de Rougemont et d'autres. Quant au dilemme helvétique, il fait l'objet d'extraits d'œuvres de Peter Bichsel, Nicolas Meienberg et Fritz Zorn, mais aussi de Jean Starobinski et Jean-François Bergier.

Le plus important, sans doute, est que Gallimard ait jugé utile de faire paraître un tel livre sur la Suisse, car la série se vend bien – j'allais presque dire : quel que soit son contenu –, mais aussi que l'éditeur ait eu la sagesse de s'adresser à un auteur capable de maîtriser une telle matière en faisant dire au lecteur, même superficiel : « Tiens, la Suisse est un pays intéressant ! »

DEUX SONS DE CLOCHE

Le **Premier Août 2011**, par une journée magnifiquement ensoleillée, devant le Château de Penthes, **Madame Micheline Calmy-Rey**, Présidente de la Confédération pour 2011, a participé à la grande émission nationale de la Télévision suisse, émission consacrée cette fois-ci plus particulièrement aux Suisses de l'étranger. A cette occasion, elle a non seulement répondu aux questions du journaliste Jean-Marc Richard, mais elle a aussi adressé un message aux Suisses de l'étranger, dans lequel elle a notamment déclaré que ces compatriotes vivant à l'étranger étaient, comme on dit souvent, des « ambassadeurs de la Suisse », en ajoutant qu'à son avis, ils étaient bien plus, qu'ils incarnaient l'attachement de la Suisse au monde.



Micheline Calmy-Rey

Un ami américain qui vit en Suisse depuis de longues années a pris sa plume et a réagi par une lettre assez fraîche où il met en évidence le contraste entre ce beau compliment avec l'attitude du gouvernement américain face aux Américains dits « expatriés » ; il nous a permis de le reproduire ici :

Dear Benedict,

Ah, what a difference a country makes !!

On the first day of this indulgent month of August, the current Swiss President took to the airwaves once again to issue another kind and generous peon of praise to the overseas Swiss community, as has long been the annual tradition of this benighted country.

Meanwhile across the ocean, President Barack Obama, Treasury Secretary Timothy Geithner and IRS Commissioner Douglas Shulman will most probably use the last day of this same moth to announce the reigniting of yet another fiscal intifada against overseas Americans, as the deadline for participating in the latest tax filing "amnesty" program arrives.

As you read the dulcet lines of the Swiss President's statement, it makes the inquisitive imagination run wild contemplating whether anything comparable could ever again flow forth from the lips of an occupant of the Oval Office.

Tiny Switzerland, with one of the world's strongest currencies and highest-cost economies, loves its overseas citizens, regularly invites them to participate directly in deliberations on improving Switzerland's role in world markets, and perhaps not coincidentally enjoys a very vibrant international trade performance.

Mighty United States, meanwhile, which has the world's largest economy but also staggering debts, has been savagely attacking overseas Americans for the last forty-nine years, aggressively guaranteeing that they will never, ever, be allowed to compete again on a level playing field in any foreign market. We have also now run up consistent annual trade deficits for the last 35 straight years with aggregate today to over \$ 8 trillion, and continue to grow at a rate of more than \$ 1.5 billion each and every new day! It's eerily reminiscent of the earlier American belief in blood-letting as a way to cure disease!

One can only wonder why overseas Swiss citizens have been so long appreciated as major assets of their country, and regularly receive this kind of glowing official recognition, while at the very same time it has continually been the consensus view of the U.S. Government, dating back at least to the start of the Kennedy era of the early 1960s (and under all subsequent Democratic and Republican administrations since then) that overseas Americans are simply fundamentally bad people whose only possible real motivation for living abroad must revolve around avoiding U.S. federal income tax. So Uncle Sam need to take off his gloves and go get them, with the latest strategy including offering bribes to get them to denounce each other, bullying foreign banks to betray them via "John Doe summons" etc. yuk yuk, ad nauseam.

And so the world continues to spin as it circles in its celestial orbit today, and so too do these contrasting views on the virtues and vices of those living abroad continue to flourish seemingly auto-pilot, more or less unchanged en even unchallenged.

In choosing among these existential path options, the one long preferred by the Swiss leads to national serendipity, harmony, mutual appreciation and continuing progress.

The other truly ugly and ignoble option, to which Uncle Sam has been obsessively addicted now for nearly five decades, keeps luring our iconic "City Upon the Hill" ever closer to the edge of that strange and tragic cliff with fatal suicidal implications writ large for almost everyone else to see. Woe to the blindness of our uniquely peculiar and hubristic self-hatred!

Enjoy and take care. Andy [Sundberg]



ETIENNE DELESSERT, ARTISTE VAUDOIS AUX ETATS-UNIS

Pierre Monod*

Du 7 mai au 30 octobre 2011, Etienne Delessert expose son œuvre au Château de Saint-Maurice (VS), dans le cadre d'une vaste rétrospective, *Suite américaine*, qui met en lumière les multiples facettes de son immense talent : dessinateur, peintre, illustrateur, portraitiste, réalisateur de livres et de films pour enfants et de films d'animation.

Une vidéo en boucle présente l'artiste au travail dans son atelier, chez lui à Lakeville au nord du Connecticut, une démonstration de maîtrise du dessin et des couleurs au service de l'imagination et de la créativité ; dans une autre, sous forme d'interview filmée dans laquelle, avec franchise et modestie, Delessert explique les multiples aspects de sa démarche, ses recherches, ses passions, témoignant ainsi de l'engagement humaniste qui caractérise son œuvre : ici un regard tendre et émerveillé sur le monde onirique des enfants (où même les monstres, avec leurs petits yeux ronds et malicieux, sont sympathiques...), des animaux et de la nature, là une analyse aussi pertinente qu'impertinente d'événements et de phénomènes de société (notamment dans ses innombrables dessins pour les plus grands journaux et magazines américains), qui va parfois jusqu'à la critique la plus féroce contre le politiquement correct, les idées reçues, les compromissions; ailleurs, une perception par le cœur et par l'esprit de personnalités qu'il admire, historiques et contemporaines, dont il a brossé un portrait à la vraisemblance troublante (notamment Denis de Rougemont, Ella Maillard, Maurice Chappaz, Blaise Cendrars, Nicolas Bouvier, Michel Simon, dans la série *Suisse flamboyante*; Gustave Courbet, Louise Michel, Oscar Wilde, Nelson Mandela parmi d'autres, dans *Seuls contre tous*, ainsi que Calvin, Rabelais, Gandhi, Martin Luther King, le Dalaï-Lama, etc. dans *Nul n'est prophète...*) ; enfin, la sensibilité du peintre contemplant le Lac Wononscopomuc tout proche de chez lui, fasciné par les chats, les oiseaux de proie, le feu, confronté à la mélancolie ou plongé dans l'imaginaire des anges, prophètes et charlatans.

Né en 1941, Etienne Delessert fit des études classiques à Lausanne ; renonçant à une filière universitaire dans le domaine des arts, il choisit de passer trois ans dans un atelier graphique, car c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Indépendant depuis son arrivée à Paris en 1962, il y travaille comme graphiste pour des campagnes publicitaires et directeur artistique de magazines. Autodidacte, il commence à dessiner sérieusement vers 1963, date de ses premières collaborations avec *Elle* et *Lui* pour des portraits de créateurs.

*ancien ambassadeur de Suisse

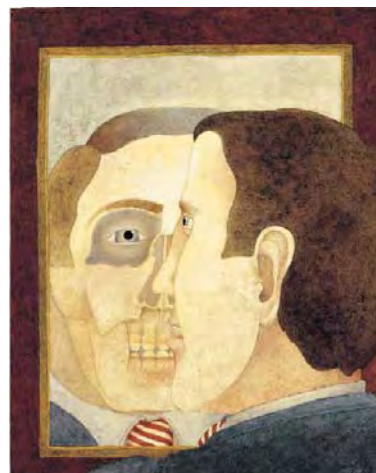
En 1965, il se rend à New-York, afin de pouvoir y réaliser des livres pour enfants. Parallèlement, il collabore rapidement aux plus grands magazines américains (*McCall's*, *Fortune*, *Redbook*, *Fact*, etc.). Son premier livre, *Sans Fin la Fête*, une histoire très laïque de l'Arche de Noé, sera suivi par l'illustration de livres d'Eugène Ionesco (les *Contes 1,2,3,4*) et *Comment la Souris...*, fruit d'une intense collaboration avec Jean Piaget.

En 1972, il revient en Suisse et crée les studios Carabosse, où il réalise jusqu'en 1984, des films animés pour *Sesame Street*, la TV suisse et des films pour enfants à partir de ses livres. Il crée aussi les Editions Tournesol en association avec les Editions Gallimard. Il y publie notamment les douze premiers titres de son attachant petit personnage de *Yok-Yok* (des nouveaux albums de *Yok-Yok* sont depuis peu en librairie). Retourné aux USA en 1985, il s'installe à Lakeville, où il poursuit dès lors son activité de peintre et de dessinateur, notamment pour le *New-York Times*, *The Atlantic Magazine*, *Le Monde* et *Siné Hebdo*. Delessert a lui-même écrit plus de vingt-cinq livres pour enfants et on lui doit, ainsi qu'à son épouse Rita Marshall, directrice de création de *Creative Editions* aux USA, la parution de plus de quatre-vingt ouvrages traduits en quatorze langues.

Delessert est considéré, avec Sendak, Lionni et Ungerer, comme l'un des pères du livre contemporain pour enfants et, avec eux, a participé entre 1965 et 1975, à la révolution conceptuelle des albums. Souvent complexes, parfois subversives, ses histoires tendent à développer la créativité chez les jeunes enfants. Il les invite, tout en les distrayant, à se poser des questions essentielles et à engager un dialogue avec la société qui les entoure.

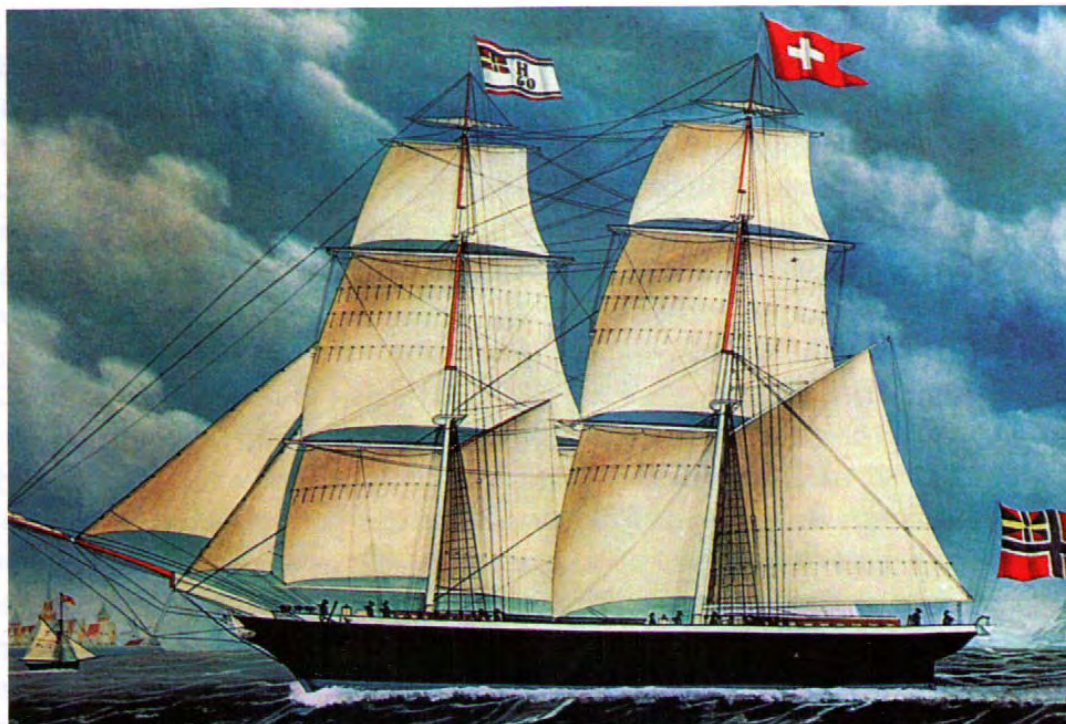
Une demi-douzaine de rétrospectives a honoré son travail, en 1975 déjà, au Musée des Arts Décoratifs du Louvre. D'autres ont tourné en Europe et aux USA, s'arrêtant par exemple à la Librairie du Congrès à Washington DC. Il expose régulièrement sur les deux continents.

Pour en savoir plus sur l'artiste, son œuvre et ses expositions, consulter le site www.etienne.delessert.com. On peut en outre obtenir l'interview complète de Delessert faite en 2006 par Bertil Galland (*Plan Fixe*) en la commandant via le site www.artfilm.ch/plansfixesdelessertsimenon.php?lang=fr



ARMATEURS SUISSES DANS LE MONDE

Reto Dürler*



Le 2 mai 1853, le WILHELM TELL, construit par la maison Blumer & Tschudy à Tønsberg (Norvège), quitte Kristiania (Oslo) avec des émigrants à bord ; le bateau arrivera à Québec le 21 juin 1853

> Walter ZÜRCHER, ***Schweizer Reeder in aller Welt. Schweizer Seeschiff-fahrtsgeschichte des 19. Jahrhunderts***, Verlag Hauschild, Bremen, 2011

Le titre de ce livre peut surprendre : des armateurs suisses à l'étranger ? Notre législation maritime connaît des obligations strictes pour tout ce qui concerne la navigation sous pavillon suisse. A la rigueur, on sait que quelques-unes des plus importantes sociétés d'armateurs du monde ont établi leur siège social en Suisse ; c'est le cas de la *Mediterranean Shipping Company*, le numéro deux mondial dans le domaine du transport de conteneurs. Et pourtant : ce ne sont pas seulement les architectes tessinois, les pâtisseries grisons et les fromagers de l'Emmenthal qui sont allés exercer leur métier loin de leur patrie. Ce livre nous apprend que de nombreux armateurs suisses ont, eux aussi, développé des activités à l'étranger.

* Directeur de l'Office suisse de la navigation maritime, Bâle. Cet article a été publié en langue allemande au Bulletin (n° 3/2011) du Département fédéral des affaires étrangères.

L'auteur, Walter Zürcher, a eu une carrière de radiotélégraphiste et d'officier de la marine civile. Son histoire très complète des débuts de la navigation maritime suisse et de ses pionniers est le fruit de dix ans de recherches assidues ; il a pu ainsi faire la démonstration que ce n'est pas nécessairement une côte maritime qui fait d'un pays une nation maritime, mais tout autant l'esprit d'entreprise de ses habitants.

L'émigration telle qu'on l'a connue au XIX^e siècle était étroitement liée à la navigation maritime qui devint ainsi une branche économique majeure. La première partie de ce livre est consacrée aux efforts entrepris pour créer un pavillon suisse. En 1850 déjà, près de cent ans avant l'adoption d'une loi suisse en la matière, le Conseil fédéral suisse, sur proposition de consuls suisses aux Etats-Unis, a « autorisé » l'utilisation du drapeau suisse par deux bateaux américains : l'*USS William Tell* et l'*USS Helvetia*. Mais il faut bien reconnaître que les implications en droit national et international de cette décision sont restées plus que vagues ; cela n'a pourtant pas empêché certains de militer en faveur d'un pavillon suisse.

C'est ainsi que le Conseil fédéral a été amené à demander à plusieurs de nos représentations diplomatiques à l'étranger de sonder leur pays de résidence sur leur réaction à la création éventuelle d'un tel pavillon ; les réponses furent fort diverses. En août 1864, quelques hommes d'affaires suisses établis à Trieste adressèrent une pétition au conseiller fédéral Jakob Dubs lui demandant expressément de leur accorder le droit de se servir d'un pavillon suisse. Peu après, le Conseil fédéral publia un message proposant une législation allant dans ce sens. Le débat aux Chambres fédérales eut lieu en décembre de la même année, et la demande fut rejetée : en effet, la Suisse ne disposant pas de port maritime, l'idée parut sans objet. C'est ainsi que des demandes similaires postérieures trouvèrent une fin de non-recevoir jusqu'en 1941.

La seconde partie du livre de Walter Zürcher contient des portraits de Suisses qui ont créé, à l'étranger, des entreprises liées à la navigation maritime, entreprises ayant connu un succès commercial. Certaines d'entre elles d'ailleurs existent toujours. Une des destinations préférées des Suisses a été la Norvège, où une demi-douzaine d'armateurs se sont établis ; mais des maisons suisses engagées dans le commerce maritime ont aussi opéré en Allemagne, en Belgique, en Russie, au Brésil, ainsi qu'au Chili, sur l'Île Juan Fernandez. N'oublions pas qu'à l'époque même l'Autriche était une puissance maritime, ce qui explique la présence, à Vienne, de la maison Schenker.

Cette œuvre, richement illustrée, nous ramène à la période des pionniers économiques suisses du XIX^e siècle. De nouvelles voies maritimes, de nouveaux marchés, de nouvelles technologies et inventions : les entrepreneurs de l'époque avaient l'embarras du choix. L'auteur réussit à nous présenter les résultats de ses recherches de façon claire, sans fausses prétentions scientifiques. Même si les bateaux des pionniers suisses d'antan n'étaient pas autorisés à arborer le pavillon rouge à la croix blanche, on ne peut s'empêcher d'être fier de ce riche passé et de la contribution importante de cette branche à l'essor économique et au rayonnement du pays.

SE BATTRE EN ESPAGNE, ÉCHOUER EN RUSSIE



Männy Alt

> Erich SCHMID, *In Spanien gekämpft, in Rußland gescheitert. Männy Alt (1910-2000) – ein Jahrhundertleben*, postface de Ralph HUG (sur la guerre civile en Espagne), Orell Füssli Verlag, Zurich 2011

Hermann Alt, un destin du XX^e siècle ! Ce jeune ouvrier suisse s'est battu en Espagne contre le régime de Franco, convaincu que ce système ne comprenait qu'un seul langage, celui de la résistance armée. De retour en Suisse, il s'engage comme syndicaliste et parlementaire cantonal (Bâle-Campagne) ; mais ses convictions communistes nuisent par trop à sa carrière. Il anticipe une exfiltration de son épouse Tanja Baklykova vers son pays d'origine et émigre en URSS, pays qu'il conçoit comme le « paradis des ouvriers », s'établit à Jdanov (aujourd'hui Marioupol, en Ukraine) sur les bords de la mer d'Azov. Mais, démocrate et rebelle dans l'âme, il doit déchanter et tente de revenir en Suisse, ce que ses camarades du Parti suisse du travail tentent d'empêcher à tout prix... Sachons gré à l'auteur, le cinéaste Erich Schmid, d'avoir tiré de l'oubli la vie de cet homme simple poussé par un idéalisme sincère : une vie suisse, tragique et emblématique.

UN MÉDECIN LAUSANNOIS EN URSS



Pierre Jeanneret, alpiniste

> Pierre JEANNERET, *Un médecin lausannois en URSS 1936-1937. De Moscou aux cimes du Caucase*, Editons de l'Aire, Vevey, 2011

D'origine russe par sa mère, le Lausannois **Henri Jeanneret** (1912-1992), alors jeune médecin, séjourna deux ans en URSS pour y parfaire sa formation scientifique et clinique, dans un institut de recherche puis dans un hôpital moscovite. C'était en 1936-1937, à la veille de la Grande Purge stalinienne. Il a profité de ses vacances pour gagner le Caucase et y faire l'ascension du Kazbek et de l'Elbrouz, le plus haut sommet d'Europe. Il a également parcouru le Daghestan, encore sauvage et réfractaire au pouvoir central communiste.

Nous avons ici la retranscription d'une interview où Henri Jeanneret apporte un témoignage précieux sur la vie en Union-Soviétique. Le fils d'Henri Jeanneret qui en est l'auteur, a éclairé et complété ce témoignage par de nombreuses notes, des photographies et des chapitres consacrés à la famille juive russe d'Henri Jeanneret, à l'alpinisme dans le Caucase, ou encore à la médecine en URSS. Ce livre enrichit donc nos connaissances sur la réalité soviétique.

HOMMES D'ETAT, DIPLOMATES, PENSEURS POLITIQUES

La série *Suisses dans le Monde* des Editions de Penthes sera bientôt enrichie d'un troisième volume. Après avoir consacré des mini-portraits aux *Soldats* et aux *Femmes*, notre auteur « maison », Bénédicte de Tschärner, s'est penché sur trente-cinq destins de compatriotes qui ont servi un Etat – pas nécessairement la Suisse – et la communauté internationale par leur action ou leur pensée, d'où le titre de ce livre : *INTER GENTES* – entre les peuples.

> Bénédicte de TSCHARNER, *INTER GENTES. Hommes d'Etat, diplomates, penseurs politiques*, série *Suisses dans le Monde*, vol III, Editions de Penthes, Pregny / Infolio, Gollion, 2012



Rodolphe Wettstein, bourgmestre de Bâle, négociateur suisse de la Paix de Westphalie

Le livre sera présenté le jeudi 19 janvier 2012 à Penthes, à 12h00, dans une manifestation conjointe avec le Forum suisse de politique internationale (FSPI) et l'Association suisse de politique étrangère (ASPE) – date à retenir ! Au-delà de ces carrières très diverses, cette réunion de grands noms pose la question plus fondamentale de la contribution suisse – ou plus précisément, des Suisses – à ce

qu'on appelle aujourd'hui la gouvernance mondiale. L'auteur est prudent à cet égard, mais relève malgré tout des traits communs. Dans un sens, ce livre constitue aussi une sorte de témoignage sur la recherche de réflexions particulièrement intéressantes, chez Benjamin Constant, par exemple, ou chez Denis de Rougemont

Le livre nous présente quelques noms incontournables tels que Jacques Necker, Charles Pictet de Rochemont ou Henri Dunant, mais aussi des noms peut-être un peu moins connus tels que Sebastian Peregrin Zwyer von Evehach, Emer de Vattel, Frédéric Haldimand, Johann Kaspar Bluntschli, Alfred Ilg, Elie Ducommun, Carl Lutz ou August Lindt. En évoquant l'œuvre des deux conseillers fédéraux qui ont géré le portefeuille des affaires étrangères à l'issue des deux guerres mondiales du XX^e siècle, Giuseppe Motta et Max Petitpierre, l'auteur fournit un aperçu des principales questions auxquelles la Suisse a été confrontée aux moments cruciaux de l'émergence d'une nouvelle gouvernance mondiale. Le colloque sur le secrétaire d'Etat Edouard Brunner, décédé en 2007, qui a eu lieu à Penthes en 2008, a aidé l'auteur à poursuivre cette trame jusque dans un passé récent.

Il a paru utile, dans ce contexte, de reparler – plus brièvement – de personnalités telles qu'Albert Gallatin, Johann Konrad Kern et Giuseppe Motta auxquelles l'auteur a déjà consacré des livres. De même, trois portraits de femmes – Carla Del Ponte, Heidi Tagliavini, Elisabeth Decrey Warner – y apparaissent qui ont déjà figuré au volume II, *Suissesses dans le monde*.



William Rappard, professeur et diplomate >>

Les Editions de Penthes font un effort particulier en publiant en même temps que les versions allemande et française – l'auteur rédige de préférence dans les deux langues en parallèle – une version anglaise. L'idée, bien évidemment, ou l'ambition, est que non seulement à Genève, mais aussi à l'étranger, cette version anglaise contribue à susciter de l'intérêt pour la Suisse et ses acteurs dans le vaste domaine du service à la res publica.



Bulletin de commande

Nom

Adresse

Je commande exemplaire(s) de **Inter Gentes** au prix de 18.- frs –
frais de port, 4.- frs.

Français Allemand Anglais

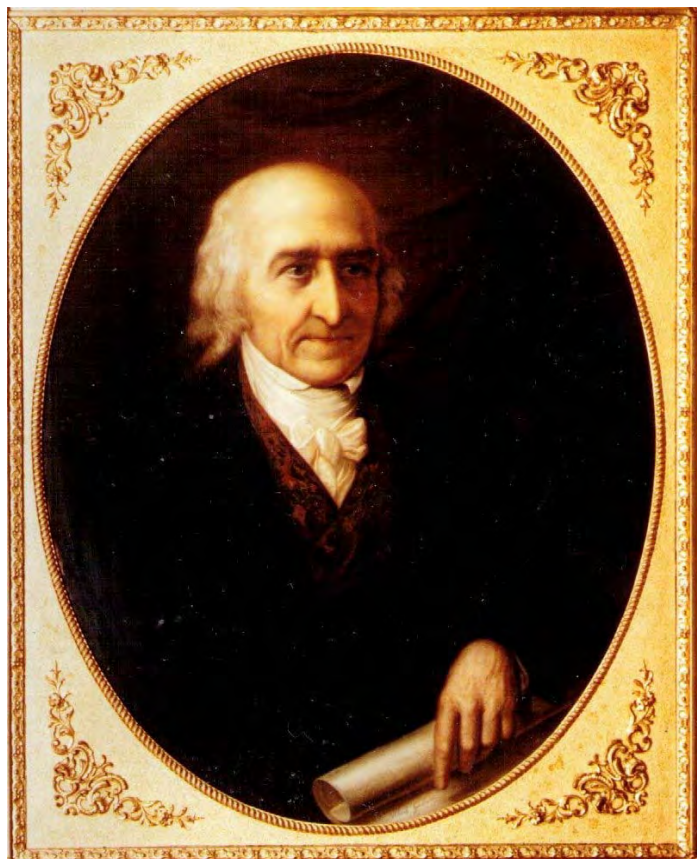
A renvoyer à :

Musée et Institut des Suisses dans le Monde / Boutique
18, chemin de l'Impératrice, CH-1292 Pregny-Chambésy
boutique@penthes.ch, tél. +41 (0)22 734 90 21, fax +41 (0)22 734 47 40

ALBERT GALLATIN : L'EXPOSITION

Fabienne Finat, commissaire

L'exposition *Albert Gallatin, un Genevois aux sources du rêve américain* à la **Bibliothèque de Genève** (Parc des Bastions, du 14 octobre 2011 au 17 mars 2012) propose de découvrir un chapitre encore peu connu de notre histoire : le parcours hors du commun d'Albert Gallatin, Genevois de naissance, devenu Secrétaire au Trésor des Etats-Unis sous les présidents Thomas Jefferson et James Madison.



Albert Gallatin (1761-1849)

Gallatin est un exemple remarquable, parmi d'autres, de Genevois qui ont pu exercer une influence notable sur la pensée politique, l'action publique et la science hors de nos frontières. Particulièrement intéressé par les affaires d'Etat et les relations interethniques, il avait l'amour de la connaissance, du détail et de la précision. Il a manié aussi bien la parole que la plume et a laissé un grand nombre d'archives à Genève et aux Etats-Unis : correspondances, pamphlets, notes, cahiers remplis de tableaux, de chiffres et de croix à l'infini. Une méthode de travail rigoureuse et atypique le caractérise. Les questions abordées par Gallatin, vieilles de deux siècles, sont d'une actualité saisissante : quelle politique adopter pour défendre au mieux les intérêts d'un Etat ? Qu'en est-il de la dette publique, de l'art de la négociation ? Comment s'intégrer aux autres et comment intégrer l'Autrui ?

La Bibliothèque de Genève, riche d'une partie de ce patrimoine, expose des documents inédits de Gallatin, mais également des témoignages de reconnaissance de contemporains, tel que Thomas Jefferson, troisième président des Etats-Unis. C'est l'occasion de rappeler que la Bibliothèque de Genève est la plus ancienne institution culturelle de cette ville. Fondée au début du XVI^e siècle, son existence est signalée pour la première fois en 1561. Son patrimoine est inestimable : manuscrits, imprimés anciens, éditions bibliophiles modernes, estampes et photographies anciennes, cartographie régionale et internationale, archives d'écrivains et de savants et collection d'affiches, autant de trésors qui reflètent l'histoire intellectuelle, culturelle et scientifique de Genève.

Cette exposition est le fruit d'une collaboration de la BGE avec la *Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde* (Château de Penthes), associée dès le début au projet, ainsi qu'avec la *New York Historical Society*, jadis présidée par Gallatin lui-même. Ces deux institutions ainsi que la *Fondation des archives de la famille Pictet* et le *Musée d'ethnographie de Genève (MEG)* ont prêté des documents et des objets issus de leurs collections afin de compléter le propos de l'exposition ; celle-ci suivra les traces de Gallatin en traversant l'Atlantique en 2012.

Albert Gallatin, un Genevois aux sources du rêve américain, complète les différents événements organisés dernièrement en l'honneur de Gallatin : la publication de sa biographie en trois versions – allemande, française et anglaise – aux Editions de Penthes / Infolio (2008), le séminaire au Sénat à Paris, le 30 septembre 2010, et le Gala du 12 février 2011 au Pavillon Gallatin du Domaine de Penthes.

Quelques rendez-vous :

Bénédict de Tschanner, président de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde et auteur de la biographie mentionnée plus haut parlera de *Gallatin, l'art de la négociation*, le jeudi 3 novembre 2011 (12h15 à la BGE)

Denys Delâge, professeur émérite du Département de sociologie de l'Université Laval à Québec, se penchera sur la question indienne, en comparant Gallatin à quelques-uns de ses contemporains qui se sont prononcés sur cette problématique : Tocqueville, Chateaubriand, le Président Andrew Jackson et le juge John Marshall. Le titre de la conférence est évocateur, *Gallatin et les Indiens des Etats-Unis : entre l'esprit des Lumières et la raison d'État*, le jeudi 23 février 2012 (12h15 à la BGE).

Nous vous invitons à venir écouter le président de la Banque cantonale de Genève, **Jean-Pierre Roth**, pour une présentation intitulée *La crise financière : qu'en dirait Albert Gallatin ?* Un sujet brûlant d'actualité ! Cette conférence aura lieu le jeudi 17 novembre 2011, (19h00 au Palais Eynard, inscription indispensable).

Un colloque sur *Gallatin, père de l'ethnologie américaine* aura lieu le 24 février 2012.

Enfin, la plaque commémorative placée au numéro 7 de la rue des Granges, la maison natale d'Albert Gallatin, comportait une erreur historique ; elle a été remplacée par une nouvelle plaque, dévoilée le 17 octobre 2011 à 17h30.

Informations et programme complet à consulter sur : www.ville-ge.ch/bge

PROJET DE SWISS CENTER À LOS ANGELES

Deborah Sohlbank et Aline Urfer

Rencontre avec Michale Gaedeke, l'entrepreneur au Pacific Design Center, sur Melrose Avenue, puisque c'est là que pourrait bien se trouver le futur Swiss Center of Los Angeles. « C'est une excellente situation, on est à vingt minutes de tout: aéroport, quartiers importants de la ville... »

Deux bâtiments massifs forment le Pacific Design Center : un vert et un bleu. Les plus grands designers et décorateurs y exposent leurs œuvres dans 130 vitrines de luxe. Un troisième bâtiment est en construction. Il sera rouge, comme le drapeau de la Suisse. Un immense chantier, mais Michael Gaedeke voit bien plus que cela lorsqu'il fait visiter les lieux.

Né en 1962 en Allemagne de parents issus de milieux très différents – son père d'Allemagne de l'Est, sa mère est issue de la famille Sartori qui a créé une compagnie de navigation en 1858 – Michael Gaedeke grandit dans les Grisons, puis au Tessin. A Ascona, sur la place, son père possède un restaurant et, de la plonge au service, le petit Michael touche à tout. Il se tourne donc presque naturellement vers l'hôtellerie. Polyvalent, il devient vite le plus jeune manager principal de l'Eden Roc, toujours à Ascona.

C'est en 1994 que le métier l'emmène Outre-Atlantique. En 1995, il emménage à Los Angeles avec pour mission de sauver de la faillite The Sunset Tower, prestigieux hôtel au style Art Deco, sur Sunset Boulevard, qui hébergera les stars les plus mythiques de Hollywood.

Aujourd'hui entrepreneur indépendant, cet homme entouré de trois confrères a décidé que la Suisse avait une place à revendiquer à Los Angeles. L'idée avait déjà émergé il y a dix ans. «Mais entre le 11 septembre et la crise économique, elle a été rangée dans un tiroir». Paradoxalement, c'est en 2008, au cœur de cette crise que le projet refait surface. La période de difficultés économiques a contribué à créer un esprit de solidarité au sein de la communauté suisse existante. Beaucoup se connaissent, par exemple, à travers la Swiss-American Chamber of Commerce. Difficile, cependant, de savoir combien de Suisses vivent à L.A. « Nous estimons entre 30 000 et 40 000 personnes ».

Ce bâtiment rouge en construction, Michael le voit déjà comme le futur Swiss Center of L.A. Une plateforme marketing censée «réunir le meilleur des deux mondes». Son but : aider n'importe quelle entreprise suisse à s'implanter spécifiquement à Los Angeles, «Il y a assez de marchés différents rien que dans cette ville, avec une population de 3,5 millions d'habitants »

De plus, la ville représente un intérêt tout particulier selon lui: « Los Angeles est une passerelle idéale entre les marchés occidentaux et asiatiques. Nous sommes géographiquement proches et une foule d'étudiants asiatiques viennent se former à

l'UCLA ». Michael Gaedeke incarne parfaitement la vision qu'il a du « meilleur des deux mondes » : profondément attaché à sa culture d'origine – « the swissness element: la recherche de l'équilibre, un sens du compromis, le respect des autres inculqué très tôt » – mais tellement Américain. « Je ne pourrais pas retourner au pays. Ici tout est possible, ce n'est pas le cas en Suisse. A L.A., nous sommes ce que l'on appelle des « dreamers and doers ».

En bon rêveur qu'il est, il se plaît à imaginer le Swiss Center en 2030: « J'y vois le bureau du consulat général, la chambre de commerce suisse-américaine, au moins une banque, le siège américain de Nestlé et pourquoi pas de l'espace pour les équipages et les bureaux de Swiss... Et puis, dans 20 ans, il y aura des éléments que je ne peux même pas imaginer aujourd'hui ». Mais les fondateurs du Centre n'ont pas que le business en tête: « Nous voulons un centre culturel qui valorise le design suisse, déjà réputé. Nous souhaitons aussi insérer une dimension sociale au Swiss Center ». Pour le moment, le projet évoque la chenille qui pourrait bien se transformer en papillon. Entre rêve et concrétisation.

L'équipe, également constituée d'Urs Schoch, Christian Häuselmann et Suzanne Heierling est hyper-active sur les réseaux sociaux. Un logo existe, tout comme des chocolats à son effigie. Et puis il y a le « projet zéro »: une collaboration avec le hockeyeur retraité Reto Schürch. Le sportif s'est reconverti dans la mode avec son entre-prise Street Belts et vend des ceintures fabriquées avec du matériel de pompier recyclé. L'équipe du Swiss Center l'aide à s'exporter à L.A. Il s'agit aussi de trouver des financements: « Il nous faut 900 000 dollars, cela représente trois ans de budget. Nous cherchons des fonds, pourquoi pas de la Confédération, mais surtout de grandes sociétés, de fortunes individuelles suisses et américaines et nous aurions de l'argent des compagnies qui nous mandateraient ». Les investisseurs côté helvétique suivront-ils ? Difficile à dire qui du rêve américain ou du pragmatisme suisse l'emportera. Mais une chose est certaine : Michael Gaedeke et tous ces suisses-américains émigrés seront présents le 1er août 2011 sur le chantier pour porter un toast à « tous les possibles ».



« Cela nous permet d'entrer dans un marché estimé à environ 12,8 milliards de dollars en 2011 » - Michael Gaedeke devant Pacific Design Center à Los Angeles

LUIGI SNOZZI ET LE RAYONNEMENT DE L'ARCHITECTURE SUISSE À L'ÉTRANGER

Marika Jacquemart-Bouaoudia

« L'architecture tend vers le permanent et non vers l'éphémère. De par sa nature elle est anti-efficiente. La société, le politique tend vers l'éphémère et non vers le permanent. Elle recherche l'efficacité maximale ». Dans ce schéma, **l'architecte se trouve en situation de résistance par rapport à la société !**

La conférence de Luigi Snozzi, intitulée « Vive la résistance », le 16 mars 2011, lors de l'ouverture de l'exposition à la HEPIA¹ de Genève révéla, par ces mots d'ouverture, un homme d'une vivacité d'esprit remarquable. L'Architecte tessinois, né à Mendrisio en 1932, diplômé en Architecture de l'EPF Zurich en 1957, professeur invité dans les années 1975 dans cette même école, puis nommé professeur en 1984 à l'EPF Lausanne où il enseigna jusqu'en 1997.

La pédagogie et l'œuvre de Snozzi ont influencé toute une génération d'architectes et révélé de nombreuses vocations : « Architecte, ne fuis pas tes responsabilités : occupe toi de la forme, c'est en elle que tu retrouveras l'homme », un des nombreux aphorismes de Snozzi à la base de son enseignement qui ont indubitablement eu un impact extraordinaire sur les jeunes esprits d'étudiants et les ont incités à prendre une voie professionnelle honnête et engagée !

C'est bien dans le canton du Tessin qu'il faut chercher un début de tradition pour les architectes suisses et c'est bien sûr à travers les Tessinois que cette tradition d'architecture s'est faufilée dans notre pays par le biais des Ecoles polytechniques, principalement.

Remontons un peu dans l'histoire : à Rome, une des villes où la Renaissance a fleuri, pour s'apercevoir que parmi les grands architectes, actifs dans la péninsule italienne, il y eut des architectes originaires de villages qui appartiendront par la suite au canton du Tessin. Citons, **Domenico Fontana**², né en 1543 à Melide, **Carlo Maderno**³, neveu de Domenico Fontana, né à Capolago en 1566, et, non des moindres, petit neveu de Carlo Maderno, **Francesco Borromini**⁴, né **Francesco Castelli**, en 1599 à Bissone. Plus tard, au début du XVIII^e siècle, **Domenico Trezzini**⁵, natif d'Astano.

Après ces illustres exemples, cela semble naturel que les architectes tessinois du XX^e siècle, forts d'un passé culturel aussi nourri, soient devenus des architectes de grande notoriété et formèrent ce que l'on appelle communément **l'école**

1 Exposition (10-25mars 2011) Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture, à Genève.

2 Habile architecte du pape urbaniste Sixte Quint qui lui a commandé, entre autres, la mise en place des obélisques que nous pouvons admirer encore aujourd'hui sur place du Vatican et Piazza del Popolo.

3 Travailla à la construction de la cathédrale Saint Pierre de Rome.

4 Grand architecte du style baroque et grand rival du Bernin. Sa première œuvre est l'église Carlo Borromeo en 1635, c'est probablement à cette occasion qu'il changea son nom. Parmi ses œuvres : les églises Sainte-Agnès en Agone sur la Piazza Navona et l'église de la Sapienza.

5 Qui construira la forteresse de Pierre et Paul à Saint-Petersbourg, fondée par le tsar Pierre le Grand.

tessinoise dont le rayonnement fut non seulement national mais aussi international, sans oublier, bien sûr, l'influence considérable mondiale qu'a eu auparavant, **Le Corbusier**, natif de La Chaux-de-Fonds, initiateur et cofondateur du CIAM¹.

Aujourd'hui le rayonnement des architectes suisses à l'étranger est des plus vivants : **William Lescazes**², **Aurélio Galfetti**, **Mario Botta**³, **Livio Vacchini**, **Bernard Tschumi**⁴. Dès les années 1980, une nouvelle génération d'architectes émérites se distinguent internationalement comme **Herzog & De Meuron**⁵ et l'atelier **Diener & Diener**⁶ de Bâle ainsi que **Peter Zumthor**⁷, bâlois également. Plus près de nous, l'atelier genevois **3bm3**⁸. Et citons intentionnellement le bureau établi à Zürich et New York de l'artiste, architecte et ingénieur **Santiago Calatrava**⁹ d'origine espagnole. Restons en là pour les architectes les plus représentatifs d'un rayonnement suisse à l'étranger dans le domaine de l'architecture mais la liste n'est pas exhaustive.

Le prix Pritzker, équivalent du Nobel, créé en 1979, récompense annuellement un architecte vivant qui a montré, à travers ses projets et ses réalisations, les différentes facettes de son talent et qui a réalisé un apport significatif à l'humanité. En 30 ans 2 architectes suisses se sont vus décernés ce prix : Il s'agit d'**Herzog & de Meuron** en 2001 et de **Peter Zumthor** en 2009.

Pour terminer, j'aimerais attirer votre attention sur un édifice situé sur la montagne très aimée des habitants de Genève, en France voisine, et construit par le premier d'une dynastie d'architectes genevois du XX^e siècle, **Maurice Brillard**. Il s'agit de l'arrivée du **téléphérique du Salève** inauguré en août 1932 salué comme une réalisation d'avant-garde tant sur le plan technique qu'au niveau de son architecture. Aujourd'hui, cela semble dépassé, tant les projets et réalisations architecturales rivalisent en forme et en technique, soutenus formidablement en cela par les programmes informatiques.

Pour conclure, permettez-moi de citer un aphorisme de Luigi Snozzi : « Un appel à l'espoir est un appel à la résistance » Oui il faut résister à la banalisation, à la médiocrité, à la décadence, à la laideur et s'efforcer de cultiver l'excellence !

1 Le premier congrès du CIAM (Congrès International de l'Architecture Moderne) se tint au château de La Sarraz/VD en 1928. Le Corbusier déclara à l'intention des architectes : « L'architecture est le jeu savant et magnifique des volumes sous la lumière »

2 William Lescazes (Onex 1896-New York 1969) réalisa avec Owe en 1932 une œuvre considérée comme le premier gratte-ciel.

3 Cathédrale d'Evry, Musée d'art moderne de San Francisco, etc.

4 Le Franco-Suisse Bernard Tschumi réalisa le Parc de La Villette à Paris et le Musée de l'Acropole d'Athènes, inauguré en 2009, le suisse Jean Tschumi, son père, réalisa le bâtiment de l'OMS à Genève.

5 Tate Modern de Londres, une friche industrielle récupérée avec brio, le stade de Pékin (communément appelé le nid d'oiseau), stade pour lequel ils remportèrent le premier prix face à des architectes de renom comme Jean Nouvel, tant leur stade savait s'adapter, respecter l'histoire et la culture du lieu.

6 Centre culturel suisse de Paris, Ambassade de Suisse à Berlin.

7 Qui réalisa le Musée d'art de Cologne et celui de Bregenz.

8 Les associés Bénédicte Montand et Carmelo Stendardo viennent de réaliser le Port franc de Singapour, une œuvre révolutionnaire, inaugurée en 2010.

9 Au parcours atypique : diplômé de l'École d'art de sa ville natale de Benidorm, en Espagne, en architecture des Beaux Arts de Paris et en génie civil couronné d'un doctorat de l'École polytechnique de Zurich. Sa formation d'artiste, architecte et ingénieur font de lui un génie de la construction de génie civile doublé d'une esthétique remarquable. La gare de Séville est parmi les nombreuses productions à l'étranger.



Hes·SO GENEVE
Haute école spécialisée
de Suisse occidentale

EPFL
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

h e p i a
Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

UN GOÛT D'EUROPE – À SION

Le Musée d'histoire du Valais investit le Centre d'exposition de l'Ancien Pénitencier de Sion pour présenter une exposition temporaire intitulée *Un goût d'Europe*. Ce titre rappelle à quel point le Valais, grâce à sa position au pied des grands cols alpins, s'est de tout temps, ouvert à la culture européenne et s'en est imprégné.

Un chapitre de cette exposition est consacré à l'émigration militaire au XIX^e siècle. Ce phénomène a valu au Musée d'histoire du Valais une très riche collection d'uniformes et d'accessoires (épées, coiffures, décorations...), souvent étayée avec des sources documentaires précises puisque ces pièces de collection ont été transmises par les familles. Le service étranger a préparé l'intégration du Valais à la Confédération ; dans les turbulences du XIX^e siècle, il l'a même favorisée, ce qui a rendu les Valaisans plus Suisses qu'auparavant. C'est en effet un peu paradoxal, parce que l'Etat fédéral à peine constitué dans sa forme moderne, en 1848, a condamné le service étranger et a mis fin à l'émigration militaire officielle. Jusqu'en 1870, pourtant, dans la haute vallée du Rhône, le mercenariat accompagna et refléta la naissance d'une société moderne et d'un Etat démocratique en Suisse.

- > Jean STEINAUER, Romaine SYBURRA-BERTELLOTTI, *Courir l'Europe. Valaisans au service étranger 1790-1870*, Cahiers du Musée d'histoire du Valais, vol. 10, 2009 ; exposition : Centre d'exposition de l'Ancien Pénitencier, 24, rue des Châteaux, 1950 Sion, tél. 027 606 46 70, www.musees-valais.ch, ouverture de 11 à 17 h, jusqu'au 8 janvier 2012

UN GOÛT DE NOUVEAU – GAULT & MILLAU

Sandro Haroutunian et Christophe Albiero et leur équipe décrochent 14 points au Gault et Millau et placent le restaurant du « Château de Penthes » comme une adresse incontournable !



Sommaire

Editorial du Président	2-3
Un musée nouveau	4-7
Lumières dans les ténèbres	8-9
L'homme qui voulait tuer Hitler	10-12
Quitter la Suisse	12
Malbine à Penthes	13-14
Ma vision de la Suisse – Franz Muheim	15-16
Un Suisse dans le Monde au cœur de son Uri natal	17-18
Au-delà du paysage – François Walter	19-20
Deux sons de cloche	21-22
Etienne Delessert, artiste vaudois aux Etats-Unis	23-24
Armateurs suisses dans le monde	25-26
Se battre en Espagne, échouer en Russie	27
Un médecin lausannois en Russie	28
Homme d'Etat, diplomates, penseurs politiques	29-31
Albert Gallatin : l'exposition	32-33
Projet de Swiss Center à Los Angeles	34-35
Luigi Snozzi et le rayonnement de l'architecture	36-38
Un goût de l'Europe – à Sion	38
Un goût de nouveau – Gault & Millau	39
Sommaire	40